

HELLÈLE

Le poulet de Guignolet



THÉÂTRE



Le poulet de Guignolet

SCÈNE
de
GUIGNOL

PERSONNAGES... { M. PANTALÉON ;
GUIGNOLET, son domestique ;
Le facteur PAMPHILE.

SCÈNE I

GUIGNOLET, entrant avec une petite caisse, qu'il vient déposer sur la tablette du guignol. — On vient de me remettre ce colis de la part de mon parrain. Mon cher, bon, excellent parrain. C'est un vieil ami de mon maître, et c'est lui qui m'a fait entrer au service de M. Pantaléon. Il n'a pas oublié, cet excellent homme, que c'était aujourd'hui mon anniversaire. Voyons, que m'envoie-t-il donc ? (Il ouvre la caisse.) Oh ! ah ! oh ! c'est merveilleux, c'est magnifique, c'est royal ! Ah ! oh ! ah ! jamais je n'ai rien reçu de si beau ! un poulet, un énorme poulet ! et trois belles pommes... Je vais manger tout cela ce soir. Justement je suis seul, mon maître est absent, je vais bien me régaler. Mais il y aura beaucoup trop pour moi. Oh ! j'entends venir quelqu'un ! (Il ferme la caisse.)

SCÈNE II

GUIGNOLET, PAMPHILE.

PAMPHILE, entrant. — Bonjour, Guignolet, je viens te souhaiter un heureux anniversaire.

GUIGNOLET. — Mon bon Pamphile, tu es bien aimable, je te remercie. Mais, écoute, c'est étonnant comme tout s'arrange bien dans la vie. Justement mon maître, fait extraordinaire, est allé dîner chez des amis, je suis seul pour toute la soirée. Viens donc dîner avec moi, nous allons fêter dignement ensemble le glorieux jour anniversaire de ma naissance.

PAMPHILE. — Ça, c'est une bonne idée. Je te remercie bien de ton invitation et je l'accepte sans hésiter. Je cours chercher une bouteille de mousseux, nous boirons à ta santé. (Il sort.)

SCÈNE III

GUIGNOLET, puis M. PANTALÉON.

GUIGNOLET, seul. — Tralala lala lala, que je suis content. Nous allons faire un succulent dîner. Ah ! quand je songe que mon maître m'a dit en partant : « Guignolet, pour ton repas, tu finiras le reste de bœuf bouilli, et tu complèteras avec un

morceau de fromage. » Oui, oui, je l'envoie bouillir, le reste de bouilli. Quant au fromage, il peut se sauver tout seul, ce n'est pas moi qui courrai après lui !

PANTALÉON, entrant, très maussade. — Que c'est insupportable ! que c'est donc ennuyeux !

GUIGNOLET. — Comment ? oui, c'est bien ennuyeux, vous voilà déjà de retour ?

PANTALÉON. — Cela ne semble guère te faire plaisir. A moi non plus d'ailleurs. Je suis désolé. Il y a eu malentendu. Je comptais faire un bon dîner chez mes amis, et passer avec eux une agréable soirée. Mais je n'ai trouvé personne.

GUIGNOLET. — Alors ?

PANTALÉON. — Alors, triple idiot, je reviens dîner ici.

GUIGNOLET. — Mais...

PANTALÉON. — Il n'y a pas de mais. Ou plutôt oui, il y a deux mets : nous les partagerons. Je mangerai le bouilli, tu finiras le fromage.

GUIGNOLET, à part. — Le vieux grigou ! Pour sûr, il ne goûtera pas de mon poulet ! Je vais le cacher.

PANTALÉON. — Qu'est-ce que c'est encore que cette caisse ? un colis pour moi ? Il veut lever le couvercle, Guignolet l'en empêche.

GUIGNOLET. — Ne touchez pas, de grâce, n'ouvrez pas !

PANTALÉON. — Mais sapristi, j'ai bien le droit de voir ce qu'elle contient. Ne suis-je pas chez moi ici !

GUIGNOLET. — Monsieur, c'est que... je vais vous expliquer... oui, voilà : j'ai trouvé cette caisse, tout à l'heure, dans un coin ; et savez-vous ce que j'y ai vu ? un gros rat, ou plutôt une grosse rate, oui, monsieur, avec toute une innombrable nichée de petits rats.

PANTALÉON, épouventé. — Horreur !

GUIGNOLET. — Je n'ai pas perdu mon sang-froid, j'ai vivement rabattu le couvercle et toute la famille rate est prisonnière dans la caisse. J'irai, tout à l'heure, les noyer dans la rivière. Mais, en attendant, ne vous avisez pas d'ouvrir, ils se

sauveraient tous, ils courraient partout, nous en aurions plein la maison.

PANTALÉON. — Oh ! ce serait affreux, épouvantable. Tu sais combien j'ai horreur des rats. Je n'ai aucune envie, je t'assure, d'essayer, même, d'entr'ouvrir leur prison. Les affreuses bêtes ! Brr... Va vite mettre mon couvert, et tu courras ensuite noyer toute cette vilaine engeance.

GUIGNOLET, à part. — Me voilà tranquille. Il a très peur des rats, il ne touchera pas à ma caisse. Et je trouverai bien moyen d'aller déguster mon poulet avec Pamphile, ce soir ou demain. Mon invention de rats était vraiment une riche idée ! (Il sort.)

SCÈNE IV

PANTALÉON, PAMPHILE.

PANTALÉON, seul. — Je suis furieux, je comptais faire un bon dîner chez mes amis, c'est une déception des plus désagréables. J'en ai perdu l'appétit, et je me sens de fort méchante humeur.

PAMPHILE entre avec une bouteille et une lettre. — Bonjour, monsieur.

PANTALÉON. — Que veux-tu, Pamphile ? C'est pour moi, cette belle bouteille ?

PAMPHILE. — Non, pas pour vous, c'est pour fêter l'anniversaire de Guignolet. Et voici une lettre pour lui. (Il dépose la bouteille et la lettre sur la tablette.)

PANTALÉON, avec dépit. — C'est cela, tout pour Guignolet, rien pour moi. Personne ne me fait jamais de cadeaux.

PAMPHILE. — Oh ! dites donc, c'est vous qui n'en faites jamais à personne. Depuis le temps que je vous apporte vos lettres et vos journaux, fidèlement, exactement et promptement, vous ne m'avez jamais rien offert. Avec Guignolet ce n'est pas la même chose, il trouve bien l'occasion de m'offrir un verre de vin.

PANTALÉON, amer. — Oui, du vin de ma cave.

PAMPHILE. — Ou un bon fruit.

PANTALÉON, de même. — De mon fruitier !

PAMPHILE. — Tandis que vous... rien, rien, rien, jamais rien !

PANTALÉON, furieux, à part. — L'insolent ! le mal poill ! je voudrais pouvoir le corriger. Mais il est plus fort que moi.

PAMPHILE. — Ah ! on peut dire que vous êtes rat !

PANTALÉON. — Hein ? quoi ? répète un peu si tu l'oses !

PAMPHILE. — Eh bien oui, j'ose : je dis que vous êtes rat, tout ce qu'il y a de plus rat !

PANTALÉON, à part. — Oh ! mais il me donne une idée de vengeance... une idée superbe. (Haut.) Ecoute, Pamphile, calme-toi. Tu as peut-être raison, je ne suis pas toujours très généreux.

PAMPHILE. — Vous ne l'êtes même jamais.

PANTALÉON. — Eh bien, je veux réparer mes torts. Tiens, prends cette jolie petite boîte. Mais ne l'ouvre pas tout de suite, c'est une surprise que je veux te faire. Tu vas rentrer chez toi, te mettre à table. Et alors, tu prendras cette caisse sur tes genoux et tu lèveras brusquement le couvercle. Ainsi, tu ne perdras rien de l'arôme de ce délicieux nanan. Tu m'en diras des nouvelles. Va, et surtout ne sois pas curieux, ouvre seulement quand tu seras chez toi, à table.

PAMPHILE. — Merci, monsieur, merci. (A part.) Je ne sais ce qu'il faut en penser. Est-il sincère ? ou veut-il me jouer un tour ? Ma foi, nous verrons bien. (Il sort avec la caisse.)

SCÈNE V

PANTALÉON, puis GUIGNOLET.

PANTALÉON, seul. — Ah ! je suis rat ! ah ! tu oses me traiter de rat ! Eh bien, tu en auras des rats ! et une rate, une mère rate, avec ses enfants rats ! ah ! ah !

GUIGNOLET, entrant. — Monsieur, votre dîner est prêt. Ah ! voici une lettre pour moi. C'est une lettre de mon parrain. (Il l'ouvre et lit.) « Mon cher filleul, je t'envoie aujourd'hui un petit colis. Il contient trois belles pommes que je t'offre pour ton anniversaire, trois belles pommes de mon verger. Et j'y joins un beau poulet que je te prie de remettre, avec mon meilleur souvenir, à ton excellent maître. » Ah ! sapristolette ! le poulet n'est pas pour moi. Fichu parrain ! il m'a donné une fausse



Oh ! Monsieur Pantaléon, je viens tout de suite vous remercier...

joie. Pourvu que le patron veuille bien partager avec moi ! (A Pantaléon.) Monsieur, il y a un magnifique poulet que mon parrain vous envoie... Mais où est donc la caisse ?

PANTALÉON. — Quelle caisse ? La caisse aux rats ? elle est partie, je l'ai donnée, nous ne la verrons plus.

GUIGNOLET, atterré. — Quoi, vous avez donné la caisse ? Mais, malheureux, elle contenait mon poulet, c'est-à-dire votre poulet, une volaille énorme, que mon parrain vous envoyait.

PANTALÉON. — Mais non, je te parle de la caisse où était une famille de rats.

GUIGNOLET. — Les rats, c'était une histoire de mon invention pour vous empêcher d'ouvrir la caisse. Ah ! bien, vous avez fait du joli ! Un poulet si appétissant ! et des pommes si tentantes !

PANTALÉON. — C'est ta faute, idiot, stupide menteur ! Ah ! on peut dire que tu as de jolies inventions ! et que je n'ai pas de chance : deux bons diners manqués aujourd'hui ! Il y a bien de quoi me donner une maladie d'estomac.

GUIGNOLET sort en pleurant. — Mon poulet, hi, hi, hi : mes pommes, ho, ho, ho ! tout perdu ! Quel triste anniversaire !

SCÈNE VI

PANTALÉON, PAMPHILE.

PAMPHILE entrant avec la caisse. — Oh ! monsieur Pantaléon, que vous êtes bon ! Je viens tout de suite vous remercier. Oui, je dois vous l'avouer, je n'avais pas grande confiance en votre générosité, je craignais une mauvaise plaisanterie de votre part. Mais, quand j'ai ouvert la caisse chez moi, quand j'ai vu ces appétissantes provisions, j'ai été confondu de votre bonté, et accablé de remords. Alors, j'accours pour vous remercier et pour vous demander de vouloir bien accepter un morceau de cet énorme poulet, que je partagerai aussi avec mon bon ami Guignolet.

PANTALÉON. — Excellente idée, mon brave ! Nous dînerons tous trois ensemble et nous fêterons cordialement l'anniversaire de mon fidèle Guignolet.

PAMPHILE. — Et nous boirons également ensemble, si vous le voulez bien, cette bouteille de mousseux. Nous trinquerons à la santé de Guignolet.

PANTALÉON. — Et à la nôtre. J'accepte avec joie. (A part.) Enfin, j'arriverai tout de même à manger ce soir un bon dîner. (Haut.) Tiens, voici cent sous, va nous acheter des gâteaux pour le dessert.

PAMPHILE. — J'y cours. (Il sort.)

SCÈNE VII

PANTALÉON, GUIGNOLET.

GUIGNOLET, entrant. — Monsieur, le morceau de bouilli se dessèche à vous attendre.

PANTALÉON. — Donne-le au chien et mets trois couverts. Tu dîneras avec moi, et j'ai invité aussi ton ami Pamphile.

GUIGNOLET. — Mais, monsieur, il n'y a rien à manger !

PANTALÉON, ouvrant la caisse. — Tu fais erreur, Guignolet ! Il y a d'abord du poulet.

GUIGNOLET. — Comment ? mon poulet ? il est retrouvé ?

PANTALÉON. — Ton poulet, qui est le mien, et qui était devenu celui de Pamphile... lequel veut bien nous l'offrir. Alors, moi, j'offre des gâteaux.

GUIGNOLET. — Et moi, j'offre mes pommes. Je ne comprends rien à toute cette affaire-là. Je ne sais qu'une chose : c'est qu'il aurait été plus simple de ne pas inventer toute cette histoire de rats... et aussi que je me sens un furieux appétit.

PANTALÉON. — Moi aussi, Guignolet, moi aussi. La fin de cette histoire m'a donné faim. Ne parlons plus de rats d'aucune sorte. Et préparons-nous à faire honneur au menu.

Rideau.

HELLELE.